

« être mise à plat ; elle doit toujours compter dans l'ensemble et exprimer quelque chose. » Il insista toujours sur ces principes et ne me parla que très-peu de la couleur. Un jour, il me dit : « Vous pensiez peut-être qu'en venant chez un coloriste vous seriez dispensé de dessiner ? »

« Après lui avoir présenté une autre étude, il me fit observer qu'une pochade n'avait aucune raison d'être comme étude, que c'était un à peu près qui pourrait conduire à une certaine adresse de pinceau, adresse qui viendrait toujours assez tôt. Là-dessus, je promis de *finir* davantage. « Entendons-nous sur le mot « fini » : ce qui finit un tableau, ce n'est point la quantité des détails, c'est la justesse de l'ensemble. Un tableau n'est pas seulement limité par le cadre. N'importe dans quel sujet, il y a un objet principal sur lequel vos yeux se reposent continuellement ; les autres objets n'en sont que le complément ; ils vous intéressent moins ; après cela, il n'y a plus rien pour votre œil ; voilà la vraie limite du tableau. Cet objet principal devra aussi frapper davantage celui qui regarde votre œuvre. Il faut donc toujours y revenir, affirmer de plus en plus sa couleur. » Il me citait certains tableaux de maîtres à l'appui de son dire. Il me rappelait Rembrandt, qui, plus que tout autre peintre, a compris cela. « Si, au contraire, ajoutait-il, votre tableau contient un détail précieux, égal d'un bout à l'autre de la toile, le spectateur la regardera avec indifférence. Tout l'intéressant également, rien ne l'intéressera. Il n'y aura pas de limites. Votre tableau pourra se prolonger indéfiniment. Jamais vous n'en aurez la fin. Jamais vous n'aurez *fini*. L'ensemble seul *finit* dans un tableau. Le magnifique lion de Barye, qui est aux Tuileries, a bien mieux tous ses poils que si le statuaire les eût faits un à un. »

« Il me citait souvent Rembrandt, Claude Lorrain, Hobbema. Pendant que je copiais un Van Goyen qu'il possédait : « Celui-ci, disait-il, n'a pas besoin de beaucoup de couleur pour donner l'idée de l'espace. A la rigueur vous pouvez vous passer de couleur, mais vous ne pouvez rien faire sans l'harmonie. » Un jour que je lui parlais de copier un tableau d'Huysmans, de Malines, « il vaudrait mieux, me répondit-il, aller peindre à Montmartre ou à Barbizon. Ce qui ne vous empêcherait pas d'aller voir au Louvre comment les maîtres se sont servis de la nature. »

Cette observation de Rousseau sur la subordination de la coloration à l'harmonie, même monochrome, est très-importante. Il y revenait souvent dans ses conversations. Je possède un petit panneau, préparé à la terre de momie, qu'il m'offrit à la suite d'une démonstration qui lui était familière. Il me disait : « Le tableau doit être préalablement fait dans notre